

Introduction

Pour commencer

«On ne fait pas que regarder une BD, on la lit!» Cette citation est une réponse entendue récemment de la part d'un garçon de deuxième secondaire à un ami qui lui reprochait de lire «encore» une BD. Or une enquête récente de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (voir Conseil canadien sur l'apprentissage, 2010; OCDE Observateur, 2002) sur les habitudes de lecture des adolescents démontre que la bande dessinée (BD) est le deuxième choix de lecture des garçons, le premier étant le journal. Dans le contexte actuel où la réussite de tous est l'objectif des intervenants en milieu scolaire et où celle des garçons constitue une préoccupation majeure, il importe de valoriser clairement l'utilisation didactique et pédagogique des BD en classe de français au secondaire. Cet élève de deuxième secondaire, qui défendait son choix de lecture, avait tout compris: pour lui, lire une BD est un acte tout aussi important, pertinent et exigeant que celui de lire un roman, et ce, encore plus en classe de français. L'ouvrage *La BD au secondaire* considère que la BD est un médium important pour développer la compétence en lecture des élèves par la mise en place d'activités de lecture collaborative et au moyen de trois ateliers motivants et dynamiques non seulement pour les élèves, mais aussi pour les enseignants auxquels s'adressent cet ouvrage.

D'abord, quelques intentions...

Tout d'abord, nous souhaitons favoriser et faciliter l'utilisation de la BD en classe de français pour développer la compétence à lire des élèves du secondaire en leur faisant découvrir les univers de Michel Rabagliati puis de Fanny Britt et d'Isabelle Arsenault. De plus, qui dit BD dit particularités de ce médium. Nous le savons, l'une d'elles est la double lecture qu'exige la BD: celle du texte, évidemment, mais aussi celle de l'image. Comprendre les langages graphique et narratif de la BD pour maximiser la lecture et la construction du sens des BD s'avère donc essentiel. Enfin, choisir de travailler avec la BD en classe de français demande un minimum de planification et une séquence de travail bien orchestrée. Nous présentons une démarche basée sur des assises théoriques prouvées par la recherche.

La BD au secondaire: un espace à occuper

L'ouvrage est divisé en deux parties, l'une plus théorique, et l'autre proposant des ateliers à partir de trois BD québécoises.

La première partie se compose de trois chapitres. Le chapitre 1 précise la place de la BD en classe de français, non pas comme espace à délimiter dans l'apprentissage du français, mais bien comme objet culturel singulier au service de la lecture. Les liens à établir entre la BD et le *Programme de formation de l'école québécoise* (PFÉQ) et la *Progression des apprentissages* (PDA) en français sont tracés. Ce chapitre se poursuit par la proposition de repères pour faire un bon choix de BD et par la présentation des bédéistes et des œuvres que nous avons choisies pour les ateliers. C'est aussi dans ce chapitre que les langages graphique et narratif de la BD sont expliqués puisque la découverte de ceux-ci représentent un incontournable pour tout enseignant souhaitant travailler avec ce médium. Finalement, parce qu'écrire est un acte créateur exigeant, nous avons souhaité comparer le processus d'écriture général à celui de l'écriture d'une BD.

Le chapitre 2 présente la lecture collaborative et ses trois activités. Celle-ci est une façon de travailler qui permet à un enseignant et à ses élèves de discuter d'un texte et de

procéder à un questionnement sur celui-ci **pendant la lecture** en mettant en lumière les processus de pensée essentiels pour développer une compréhension fine du texte. La planification des trois types d'activités de lecture collaborative – « Questionnement de l'auteur », « Questionnement de texte » et « Raisonnement collaboratif » – permettra aux enseignants de lire les trois BD proposées et d'en construire le sens avec leurs élèves. Nous misons sur la discussion en classe non seulement entre un enseignant et ses élèves, mais aussi entre les élèves. Hattie (2009), dans sa métaanalyse, détermine sur une échelle allant de – 0,2 à 1,2 que 0,4, est le seuil où commencent les effets positifs d'une pratique pédagogique. Parmi ces pratiques, la discussion en classe se situe à 0,82¹. À partir du moment où les effets d'une pratique sont mesurés et prouvés, pourquoi ne pas miser sur celle-ci ? C'est ce que nous faisons, d'autant plus que nous adhérons pleinement à l'idée que la littérature se range davantage du côté du questionnement que de celui de la réponse.

La gestion en classe de ces activités de lecture collaborative est l'une de nos préoccupations. Nous présentons des principes fédérateurs, des idées concrètes et des astuces simples pour faciliter le bon fonctionnement et favoriser l'efficacité de ces activités. Les élèves entreront de façon positive dans la discussion s'ils sentent que l'environnement leur permet de s'exprimer sans être jugés et que l'enseignant devient un médiateur plutôt qu'un expert qui détient toutes les réponses.



Bien que nous ciblions la discussion, les technologies ne sont pas mises de côté pour autant. Le lecteur retrouvera le pictogramme ci-contre pour lui indiquer qu'il peut utiliser une ressource numérique (RN) – une application, un logiciel ou un site Web – pour réaliser une partie ou la totalité d'une activité.

Le chapitre 3 clarifie le sens des critères d'évaluation en lecture du PFÉQ puisque les ateliers BD seront au service de ceux-ci. Maîtriser les critères, reconnaître les particularités de chacun, bien comprendre ce qu'ils signifient pour pouvoir les présenter aux élèves et en discuter est un gage de réussite.

Des ateliers qui éclairent les critères

La deuxième partie se déploie en trois chapitres, chacun présentant les ateliers autour d'une des trois BD québécoises à l'étude : *Paul au parc*², de Michel Rabagliati (pour le premier et le deuxième cycle), *Jane, le renard et moi*, de Fanny Britt et d'Isabelle Arsenault (pour le premier cycle) et *Paul a un travail d'été*³, de Michel Rabagliati (pour le deuxième cycle).

Les ateliers se vivent en deux temps : le premier s'articule autour des activités de lecture collaborative vécues en groupe classe et le deuxième, par des parcours – une série de tâches autour d'un thème – que les élèves seront invités à emprunter pour approfondir leur compréhension et leur interprétation de la BD lue en groupe. Ces parcours sont présentés sous forme de document de travail illustré et attrayant pour les élèves. Pour chaque tâche, le critère d'évaluation ciblé est clairement énoncé. Nous ne rappellerons jamais trop que l'école doit développer la pratique sociale de la lecture pour aider les élèves à devenir des lecteurs experts et passionnés et non pas seulement des lecteurs opérationnels. La lecture collaborative y contribue grandement. Dans ce monde du multimédia et des technologies où les images, le texte, le son se côtoient et sont omniprésents dans la vie des adolescents, la BD apparaît plus que jamais comme une plaque tournante essentielle et mérite une place de choix dans l'enseignement de la lecture au secondaire. Nous souhaitons que cet ouvrage motive les enseignants à intégrer la BD à leur enseignement de la lecture. C'est l'invitation que nous leur faisons.

1. À titre indicatif, la rétroaction à l'élève se situe à 0,73, le lien enseignement-élève est à 0,72, l'enseignement réciproque, à 0,74 et l'enseignement explicite, à 0,59.

2. L'édition de 2002 a été retenue pour cet ouvrage. Il est donc possible, si vous avez une autre édition, que les renvois aux pages de la BD diffèrent.

3. L'édition de 2011 a été retenue pour cet ouvrage. Il est donc possible, si vous avez une autre édition, que les renvois aux pages de la BD diffèrent.

de son côté, un enseignant doit consacrer du temps pour choisir, lire, analyser sommairement et comparer certaines BD pour finalement choisir celle qui répondra aux intentions pédagogiques ciblées.

Lire des bandes dessinées avec les élèves va de soi, mais il est essentiel de les sélectionner de façon judicieuse étant donné le choix abondant. Dans les années 1980, de 400 à 700 titres de BD étaient publiés annuellement dans la francophonie. En 2013, ce nombre atteignait 5 159 (Rathier, 2014).

Pour tenter de s'y retrouver, six repères sont ici présentés pour guider l'exploration de BD :

- le genre ;
- la langue ;
- la thématique ;
- le dessin et la mise en pages ;
- l'organisation du récit ;
- l'effet « série ».

Selon les intentions pédagogiques de l'enseignant, il est possible qu'un repère prenne une importance plus grande qu'un autre. Il ne faut donc voir ici aucune hiérarchie dans les repères proposés, mais plutôt les considérer comme des pistes d'analyse possible pour mieux choisir une œuvre.

Le genre : un univers à découvrir

Nous l'avons dit, à l'instar de plusieurs spécialistes de la BD, nous adhérons à l'idée qu'une bande dessinée est un médium dans lequel s'inscrivent plusieurs genres qu'un enseignant exploite avec ses élèves. Il fut une époque où la BD était proposée pour tout public, adultes et enfants. Depuis quelques décennies, le marché éditorial de la BD s'est segmenté en précisant davantage le lectorat ciblé. Plusieurs chercheurs ou critiques ont réalisé le difficile exercice de proposer des regroupements pour catégoriser les genres de BD et mieux s'y retrouver. Nous avons cru bon de nous prêter au jeu, ne serait-ce que pour avoir certains repères en tête au moment de choisir une BD à travailler avec les élèves. Le numéro hors série sur la BD de la revue *Lire* parue en 2012 nous a servi de guide. Julien Bisson (2012) regroupe les BD en sept grandes familles. Nous présentons les genres de BD en reprenant les principales caractéristiques de chacun d'eux et nous proposons quelques exemples de titres. Bien évidemment, une BD pourrait parfois se retrouver dans deux catégories. On ne doit pas voir de cloisons étanches entre ces regroupements. Des sept grandes familles proposées par Bisson, nous en avons retenu six et ajouté quatre : les BD historiques, les BD biographiques, les BD d'adaptation de classiques et les BD de chansons ou de poèmes. Chaque genre est présenté de façon succincte sous forme de tableau, et quelques titres sont donnés en exemples (*voir le tableau 1.2*). Il est à noter que les titres indiqués sont proposés comme étant représentatifs du genre. L'enseignant doit analyser chaque BD avant d'arrêter son choix. La BD doit être sélectionnée en fonction du niveau des élèves, de leurs champs d'intérêt, de leurs lectures préalables et, bien entendu, selon l'objet d'apprentissage ciblé par l'enseignant.

Tableau 1.2 ■ Les genres de BD

Genre	Caractéristiques	Exemples
BD d'aventure	<ul style="list-style-type: none"> • La BD d'aventure est souvent reconnue comme étant le genre fondateur du neuvième art (Bisson, 2012). • Cette BD reprend le même personnage principal d'album en album. • La présence d'un personnage malveillant ou d'un bandit généralement assez typé est quasi assurée. • D'univers assez traditionnels au départ, la BD d'aventure a su se réinventer pour conduire le lecteur vers d'autres univers (psychologique, policier, science-fiction, samouraï, monde futuriste, mythologie, fantastique, etc.). • La parution s'échelonne sur plusieurs années, voire des décennies. • Cette BD connaît de grands succès éditoriaux et commerciaux. • Les tirages sont importants (jusqu'à 100 000 exemplaires pour plusieurs d'entre elles). • Certaines BD survivent au décès de leur créateur. C'est le cas notamment de <i>Blake et Mortimer</i>, de <i>Lucky Luke</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Tintin</i>, de Hergé • <i>De cape et de crocs</i>, de Ayroles et Masbou • <i>Batman</i>, de Bob Kane et Bill Finger • <i>Spider-Man</i>, de Stan Lee et Steve Ditko • <i>Corto Maltese</i>, de Hugo Pratt • <i>Red Ketchup</i>, de Pierre Fournier et Réal Godbout • <i>Blake et Mortimer</i>, de Edgar P. Jacobs • <i>Les aventures de Buck Danny</i>, auteurs variés • <i>XIII</i>, de Jean Van Hamme • <i>Lucky Luke</i>, de Morris • <i>Spirou</i>, de Jean Dupuis • <i>Jérôme K. Jérôme Bloche</i>, de Dodier • <i>Nestor Burma</i>, de Jacques Tardi • <i>Magasin général</i>, de Loisel et Tripp
BD humoristique	<ul style="list-style-type: none"> • La BD humoristique (ou comique) a longtemps occupé toute la place. Elle devient, depuis l'émergence d'autres genres, un genre comme les autres. • Le lectorat s'est élargi. Il n'y a plus que les enfants qui lisent la BD drôle. • Les thèmes se sont complexifiés pour rejoindre un vaste lectorat. • Elle prend généralement la forme de courtes histoires, parfois d'une page. • Depuis quelques années, la BD humoristique fait face à une certaine censure imposée par les distributeurs. Le politiquement correct est présent, et les bédéistes ne peuvent plus l'ignorer. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Chat</i>, de Philippe Geluck • <i>Léonard</i>, de Turk et de Groot • <i>Gaston Lagaffe</i>, de Franquin • <i>Garfield</i>, de Jim Davis
BD pour la jeunesse	<ul style="list-style-type: none"> • Ce genre s'adresse directement aux goûts et aux préoccupations des enfants ou des adolescents. • Les héros sont généralement des enfants ou des adolescents. • La présence de l'humour est quasi assurée, mais dans une histoire s'échelonnant sur tout un album. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Jane, le renard et moi</i>, de Fanny Britt et Isabelle Arsenault • <i>Les Schtroumpfs</i>, de Peyo • <i>Titeuf</i>, de Zep • <i>Yakari</i>, de Job et Derib • <i>Lou</i>, de Julien Neel • <i>Les nombrils</i>, de Delaf et Dubuc • <i>Kid Paddle</i>, de Midam • <i>Les Légendaires</i>, de Patrick Sobral • <i>Zombillénium</i>, d'Arthur de Pins • <i>Une épatante aventure de Jules</i>, d'Émile Bravo

Une page de BD décortiquée

La planche

Tout d'abord...

C'est par la page, cette vision d'ensemble qu'elle représente, que le lecteur connaîtra le trajet à emprunter pour découvrir l'histoire. Son regard sera guidé de gauche à droite, de haut en bas, créant ainsi la lisibilité nécessaire à la création du sens de l'œuvre⁴. Le lecteur ne demande qu'à prendre part à l'univers proposé par le bédéciste; ce dernier doit donc s'assurer que la mise en page choisie le lui permettra.

À noter: Les extraits de la BD *Paul au parc* présentés dans cette section (rubrique «Tout d'abord»), se retrouvent sur le site Web de Chenelière Éducation pour projeter sur le TNI. Attention, la reproduction de ces pages est interdite.

- Combien de dessins la composition de la page 88 comporte-t-elle?
 - Il y en a huit.
- Sont-ils tous de la même grandeur ?
 - Non, ils sont presque tous de différentes grandeurs.



Peu importe le nombre et la taille des dessins, une page de BD porte le nom de «**planche**». Il existe différents types de planches comme la planche inaugurale (la première d'une BD), la double planche, la planche humoristique (qui raconte une courte blague), la planche finale, etc. Aussi, chaque dessin est une case (*voir page 26*). Une planche bien conçue guide l'œil du lecteur dans l'ordre souhaité. Chaque planche (ou page) représente une séquence de l'histoire qui peut sembler autonome: une planche a un début et idéalement une chute qui incitera le lecteur à porter son regard sur la planche suivante ou à tourner la page.

- Pour lire la page 88, par quelle case le lecteur commencera-t-il sa lecture ?
 - Par la première case en haut, et il lira ensuite la deuxième et la troisième case en commençant par la case de gauche.
- En combien de sections horizontales la planche est-elle divisée ?
 - Elle est divisée en trois sections horizontales.

4. Un seul genre de BD fait exception à cette règle, le manga. D'origine japonaise, ce genre se lit de droite à gauche (*voir page 11*).

Des activités pour faire vivre la BD tout au long de l'année

La BD, rappelons-le, est le deuxième choix de lecture des garçons et rejoint un nombre grandissant de filles. Lire une ou deux BD avec son groupe classe en cours d'année, c'est bien, mais vivre la BD de façon constante pour stimuler la lecture individuelle de BD, c'est encore mieux. Quelques activités sont ici proposées afin d'alimenter la curiosité pour ce médium dans un esprit de partage. Il faut voir, dans ces activités, de petites pauses, des « arrêts sur images » où la curiosité et le partage seront à l'honneur tout en alimentant la culture BD. Ces activités favoriseront, nous le croyons, le « frisson de la découverte » (Briatte, 2010, p. 41) en classe de français pour que la BD fasse partie de la vie littéraire des élèves au même titre que le roman, la poésie, la chanson, etc.

Activité 2.1 Les cases mémorables¹²

Intention

Répertorier des cases de BD que l'on voudrait voir s'imprégner dans notre mémoire.

Déroulement

- Lorsque les élèves ont terminé la lecture d'une BD, leur demander de sélectionner un duo ou un trio de cases qu'ils jugent mémorables.
- Par la suite, l'enseignant amorce une discussion autour du choix d'un ou de plusieurs élèves.
- Les élèves doivent expliquer à l'oral la raison de leur choix. Ils peuvent aussi créer un enregistrement de leur explication à l'aide d'un support électronique comme Audacity ou créer un avatar à l'aide de Voki pour transmettre leur explication.
- À l'aide de Twitter, lancer l'idée aux élèves d'écrire un micromessage de 140 caractères qui traduit ce qu'évoque le duo ou le trio de cases pour eux.
- Partager les micromessages en groupe classe et sur le Web.



Activité 2.2 Le BDiingo

Intention

Favoriser les échanges en classe autour des lectures de BD.

Déroulement

Pour partager les lectures de BD et inciter les élèves à en lire d'autres, voici la marche à suivre du BDiingo.

- À l'aide du TNI, utiliser la fiche 4 *Le BDiingo* (voir page 272).

12. L'expression « cases mémorables » fait référence à la rubrique du critique Pierre Sterckx dans les *Cahiers de la bande dessinée* qui mettait en évidence une case d'un bédéiste qui, par sa beauté, allait imprégner la mémoire des lecteurs. Voir aussi le magnifique livre de Ciment et Groensteen. *Un art graphique, la bande dessinée* (2010).

Des ateliers, une compétence et des critères en lecture

Des parcours au service des critères

Pour chacune des trois BD présentées dans cet ouvrage, les ateliers s'organisent en deux parties. La première décrit les activités de lecture collaborative à vivre en groupe classe. L'information est présentée sous forme de tableau afin de guider les activités de lecture collaborative pour chaque BD. La démarche de lecture collaborative proposée conduira ensuite, en toute logique, à un travail individuel ou en équipe de deux ou trois élèves, qui constitue la seconde partie de l'atelier en présentant des parcours liés aux BD.

Qu'est-ce qu'un parcours ?

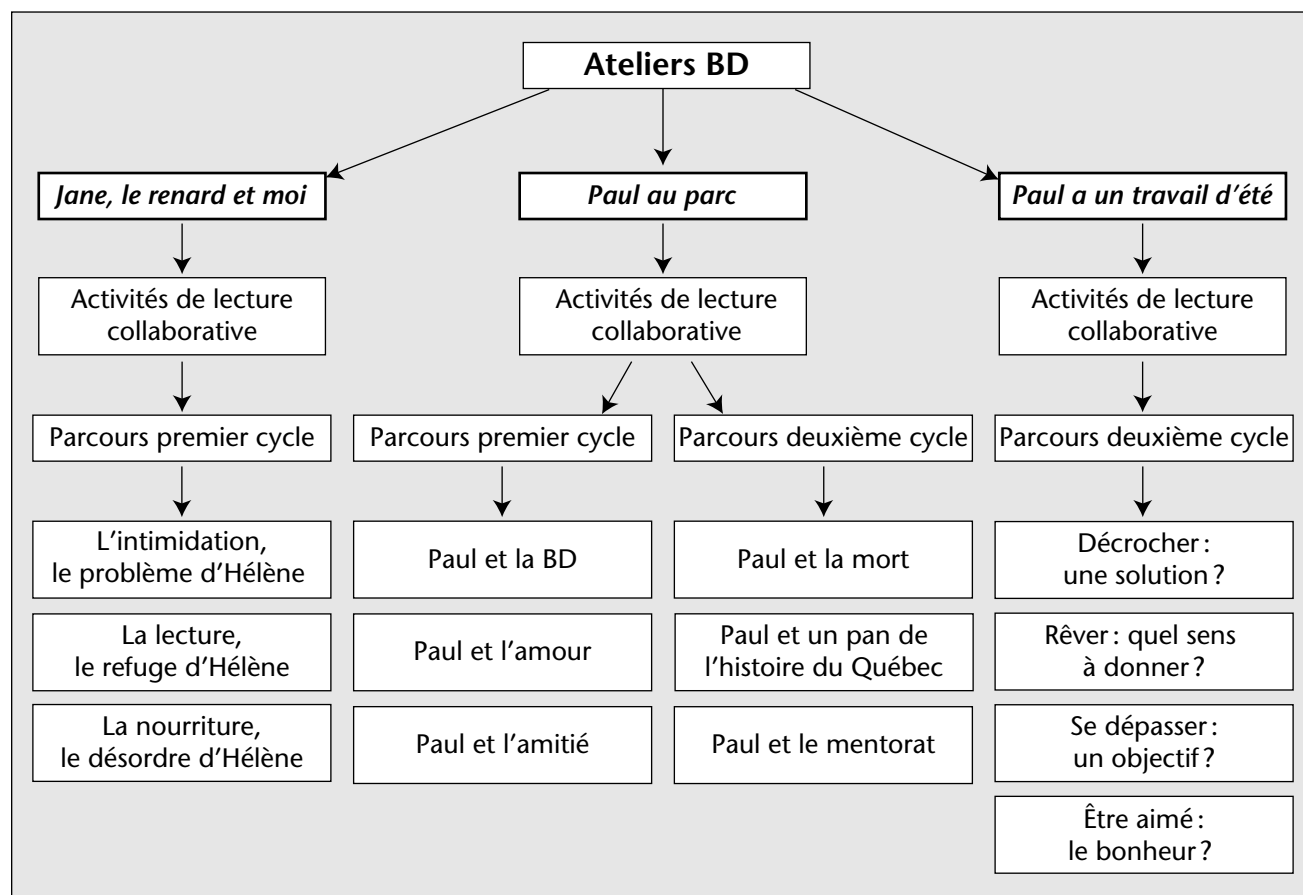
Après avoir vécu les activités de lecture collaborative avec leur enseignant et leur groupe, les élèves sont prêts à choisir et à emprunter des parcours pour la BD lue en classe. Un parcours est une série de tâches relatives à chaque BD et à un des thèmes abordés. Comme les élèves auront bénéficié du travail de lecture collaborative, il leur sera plus facile de construire le sens de l'œuvre de façon transversale. À titre d'exemple, dans *Paul au parc*, le thème de l'amitié est présent et récurrent. Le parcours « Paul et l'amitié » retrace l'évolution de cette thématique dans l'œuvre. Chaque parcours est présenté sous forme de document de travail illustré et attrayant pour les élèves. Chaque tâche cible une composante de la compétence à lire en y rattachant le critère d'évaluation correspondant ; celui-ci est clairement identifié pour chacune d'elles. Treize parcours – les documents « élève » – sont donc mis en lumière dans cette dernière partie.

Le tableau 3.1 et la figure 3.1 présentent les titres des parcours proposés pour chacune des BD.

Tableau 3.1 ■ Les titres de parcours proposés pour les trois BD

Titre de la BD	Titre des parcours	Page
Pour le premier cycle		
<i>Paul au parc</i> ¹	Paul et la BD	133
	Paul et l'amour	138
	Paul et l'amitié	144
<i>Jane, le renard et moi</i>	L'intimidation, le problème d'Hélène	189
	La lecture, le refuge d'Hélène	196
	La nourriture, le désordre d'Hélène	200
Pour le deuxième cycle		
<i>Paul au parc</i>	Paul et la mort	133
	Paul et un pan de l'histoire du Québec	157
	Paul et le mentorat	161
<i>Paul a un travail d'été</i>	Décrocher, une solution?	247
	Rêver, quel sens à donner?	251
	Se dépasser, un objectif?	253
	Être aimé, le bonheur?	256

Figure 3.1 ■ Les titres de parcours proposés pour les trois BD



1. Les parcours de *Paul au parc* pour le premier cycle ont été créés en collaboration avec Jérôme Poisson, enseignant à la Commission scolaire des Navigateurs.

CHAPITRE 4



Paul au parc, de Michel Rabagliati

Les activités de lecture collaborative (séquences)

L'univers de Paul	103
L'entrée chez les scouts et la promesse	108
La confiance de Patrick et la nouvelle passion de Paul	111
Le camp d'été	115
L'épreuve	120
Hélène et Daniel dans la vie de Paul	122
L'arrestation	124
Les deux accidents	126
La vie continue	129

Les activités de lecture collaborative

Activité de lecture collaborative de type « Questionnement de l’auteur »

Séquence 1, pages 11 à 30: L’univers de Paul

■ Étape 1: Entrer dans la discussion

- Élaboration d’une hypothèse de lecture en groupe
- Début de la lecture et ouverture de la discussion

■ Étape 2: Se rapprocher de l’auteur et de son message

- Temps de discussion

Pages	Observation	Questionnement
11	La page sans texte	<ul style="list-style-type: none"> ■ Que veut nous dire l’auteur ? – Il veut qu’on lise les images et aussi piquer notre curiosité, car on ne peut pas bien comprendre cette page sans lire les autres pages.¹ ■ Qu’est-ce qu’il essaie de nous dire ? – Ici, il veut nous dire que Paul est seul au parc et qu’il semble s’ennuyer. ■ Quel procédé graphique Rabagliati utilise-t-il pour amplifier le sentiment de solitude ? – Il utilise le <i>zoom in</i> comme si l’on atterrissait à côté de Paul. De cette façon, on voit qu’il est assis au parc.
12	La rencontre	<ul style="list-style-type: none"> ■ Qu’est-ce qui vient rompre la solitude de Paul ? – C’est l’arrivée d’une fille que Paul ne semble pas connaître. ■ Qu’est-ce que l’auteur veut nous dire par l’onomatopée « POP » de la troisième case ? – Il veut nous dire que la fille fait des « ballounes » avec sa gomme, et c’est le bruit d’une « balloune » qui éclate. ■ Comment la fille réussit-elle à attirer l’attention de Paul ? – En lui parlant d’une roulotte. Et cela semble fonctionner, car à la dernière case, Paul la suit.
13	La roulotte	<ul style="list-style-type: none"> ■ La fille explique à Paul que la roulotte est un théâtre. Comment Paul réagit-il ? – Il est très sceptique. Il ne la croit pas. ■ Qu’est-ce que l’auteur nous donne comme indication qui prouve cela ? – Quand la fille est partie, Paul regarde sous la roulotte et examine où pourraient bien se trouver des décors et des costumes comme la fille le lui a dit. ■ Comme l’histoire de Paul se passe à Montréal, au Québec, se pourrait-il que la roulotte ait existé réellement ? – À ce moment-ci de l’histoire, on ne peut pas le savoir.
14 et 15	Les graffitis du FLQ	<ul style="list-style-type: none"> ■ Par la présence du graffiti de la quatrième case de la page 15, quelle information l’auteur veut-il nous donner ? – Il veut nous dire que certains murs des bâtiments de Montréal peuvent avoir des graffitis.

1. Les réponses proposées sont tirées de notre expérimentation en classe lors de discussions. Il ne faut pas s’étonner de lire des réponses qui se rapprochent de la langue parlée.



Parcours 3 : Paul et l'amitié

Interprétation

1. À la **page 52**, Patrick explique à Paul la différence entre les vraies chaussures Adidas et leurs imitations. À la suite de cette discussion, Patrick passe rapidement à autre chose, alors que Paul demeure pantois. Pourquoi? Justifiez votre réponse à l'aide d'éléments du texte.



Compréhension

2. À la **page 95**, sur les conseils de Daniel, Paul ne rêve qu'à des choses agréables pour oublier qu'il est tout seul en forêt en pleine nuit. Dans ce rêve, qu'est-ce qui prouve que Patrick est vraiment un excellent ami? Expliquez votre réponse en vous référant au texte et aux images.



Activité de lecture collaborative de type « Raisonnement collaboratif »

Séquence 4, pages 42 à 53 : Le maillot de bain

• Étape 1: Lire

Lire les pages 42 à 45 avec les élèves en abordant les questions liées à chaque page. Pour les pages 46 à 53, les élèves les lisent individuellement (ou lecture en grand groupe, mais sans faire d'arrêts ni de commentaires [au choix de l'enseignant]).

• Étape 2: Questionner et discuter

Après la lecture, lancer une question parmi les suivantes :

- Croyez-vous qu'Hélène a de bonnes raisons de se considérer comme une saucisse ?
- Pourquoi est-ce si difficile de reconnaître nos forces et nos faiblesses ?
- Pourquoi les enfants et les adolescents ont-ils de la difficulté à se valoriser ?

Les élèves expriment librement leur point de vue sur cette question. Ils précisent leurs idées, puis ajoutent des arguments en s'appuyant sur le texte et leurs expériences. Lorsque la discussion est bien entamée, il est possible de lancer une autre question.

• Étape 3: Comparer, contester et résumer

À la lumière des échanges, comparer les points de vue en les rattachant au texte.

Procéder à un vote en précisant aux élèves que le but n'est pas d'atteindre un consensus, mais bien de discuter à l'aide d'arguments en exerçant son jugement.

• Étape 4: Envisager la prochaine discussion

À la fin d'une séance, le groupe dresse un bilan de la discussion. Poser quelques questions sur la façon dont la discussion a été menée et recueillir les suggestions pour la prochaine discussion.

Pages	Observation	Questionnement
42	La mauvaise humeur d'Hélène	<ul style="list-style-type: none"> ■ À la page 42, on comprend qu'Hélène va magasiner avec sa mère. On pourrait croire qu'elle est contente. Or elle ne l'est pas. Qu'est-ce qui nous le prouve ? – C'est son regard et son attitude que l'on peut observer dans la deuxième bande du centre. Elle n'est pas contente et penche la tête. ■ Comment apprend-on la raison véritable pour laquelle elle ne veut pas aller magasiner avec sa maman ? – On l'apprend à la page 43 quand on sait qu'elles vont chercher un maillot de bain. Hélène n'a pas envie d'en acheter un et encore moins d'en essayer.
45	Le maillot noir	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pourquoi Hélène compare-t-elle le maillot noir à une chape de plomb ? – Une chape de plomb, c'est lourd. C'est difficile pour elle d'aller essayer le maillot. C'est aussi lourd qu'une chape de plomb. Elle se sent écrasée.
46	Le sens de la métaphore	<ul style="list-style-type: none"> ■ Que veut dire Hélène lorsqu'elle dit « je suis une saucisse ballerine » ? – Elle croit que ce maillot ne lui correspond pas du tout. Il est probablement trop féminin pour elle, trop voyant, trop coloré. Elle croit qu'il est fait pour des filles minces et belles. Comme elle se trouve grosse, elle n'aime pas ce maillot.
47	Le sens de la métaphore	<ul style="list-style-type: none"> ■ Que veut dire Hélène lorsqu'elle dit « je suis une saucisse en deuil » ? – Elle croit que ce deuxième maillot ne lui correspond pas non plus, mais un peu plus que le Monaco. Il est noir, ne dégage rien, mais elle ne l'aime pas non plus. ■ Hélène termine en disant qu'elle est une saucisse. Que veut-elle dire par cette affirmation ? – Elle se trouve laide, grosse et que peu importe le maillot qu'elle portera, ce sera comme ça. Elle n'a pas beaucoup d'estime pour elle-même.



Parcours 1 : L'intimidation, le problème d'Hélène (suite)

Compréhension



6. Lorsqu'Hélène part pour le camp, elle développe des trucs pour éviter d'être en contact avec les autres et se faire intimider. Quels sont ses trucs ? Repérez-les dans la BD et indiquez dans quel but Hélène les utilise.

Truc	Raison
1.	
2.	
3.	
4.	

Interprétation

7. Pourquoi Hélène ressent-elle le besoin de mettre au point des trucs ? Justifiez votre réponse.

Réaction

8. Si vous aviez vécu une situation semblable, auriez-vous agi de la même façon ? Appuyez votre réponse par un élément du texte et par votre expérience personnelle.

Fiche 7 ■ Les 10 objets préférés d'un personnage

Le titre de mon album : _____

Personnage choisi : _____

Portrait de mon personnage :



Les 10 objets préférés

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10